

Dossier de presse

L'accord du genre : exposition de Romuald&Pj à l'ISBA Besançon du 30 janvier au 28 février 2015

Le commissariat de l'exposition est assuré par Christophe Romain, co-fondateur de l'Incontournable Magazine, mandaté par Laurent Devèze, directeur de l'Institut des Beaux-arts de Besançon. Les artistes Romuald&Pj ont été sollicités sur la base de la thématique demandée par le directeur de l'école : masculin/féminin. L'exposition a été réalisée avec le soutien de L'Incontournable Magazine et de l'Isba Besançon.

Dans un monde hyper-sexualisé, les questions du genre, des rôles sexuels, ainsi que la gestion politique et sociétale des sexualités et des identités sont abordées de façon transdisciplinaire par le couple d'artistes. Voici ce qu'ils disent de l'exposition « L'accord du genre ».

### **Contexte**

Notre monde est à la croisée de différents chemins sur le plan de l'hyper-sexualisation des sociétés. En Occident, on affiche partout du sexe, en général dans un but mercantile. D'un autre côté, aux portes de l'Europe, un pays comme le Maroc interdit toujours l'avortement et la sexualité pré-mariage. Dans tous les cas, l'hypocrisie règne. On sait que les peuples soumis aux dictatures ou aux monarchies autoritaires, quel-qu'elles soient, sont de gros consommateurs de films X sur le web. Là où tout le monde se rejoint, c'est dans la sexualité photographiée et filmée (communément appelé pornographie) comme bien de consommation courant, mais pas anodin.

### **La sexualité, l'art : enjeux**

Le consensus est aussi dans la représentation de la place des deux sexes. En ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, nous en sommes encore, en Orient comme en Occident, au même point : l'homme hétérosexuel dominant et la femme soumise à la domination masculine hétérosexuelle. C'est ce modèle que prônent les défenseurs de la famille. Dans ce contexte, la question du genre devient forcément dangereuse. Michel Journiac et Urs Luthi ont été les premiers à mettre un coup de pied dans la fourmilière. Il n'empêche que l'évolution de l'homme n'est pas une amélioration constante, et les réponses à ces questions, qui sont données aujourd'hui, ont de quoi faire se retourner Michel Foucault dans sa tombe. C'est dans ce contexte que sont nées les œuvres « Black Bottoms ». A travers ces photographies imprimées sur vinyle, nous exprimons une sexualité qui est notre norme, ce qui renvoie le spectateur à ses propres normes. Notre discours sur l'homosexualité ou le SM est simple : ce sont des sexualités parmi tant d'autres. Ce que nous exprimons à travers les « White bottoms » ou « La disparition » est une vision de la tendresse, d'une relation fusionnelle et saine. Nous allons à contre-pied d'une image formatée de l'homosexualité et de la représentation du corps masculin. « Workers on the roof » est une représentation de la beauté et de la sensualité des corps de maçons travaillant sur un toit, sensualité qui dépasse de loin celle de n'importe quelle photo esthétisante (de mode par exemple). Quant à la famille, à travers « Mes grands-parents paternels », nous interrogeons ce qu'elle est profondément : une affaire de filiation plus ou moins heureuse. Et nous la réduisons à nous-même : un couple.

Nous tenons à déculpabiliser la sexualité. Notre utopie artistique repose sur une dé-judéo-christianisation du sexe, des rapports entre les sexes (voir de toutes les sociétés). C'est ce que nous tentons de montrer à travers différents travaux. « Les coqs », au delà de la moquerie évidente du machisme et de la phallocratie républicaine, est l'expression d'une sexualité heureuse, riche et décomplexée. Nous sommes pour un art de résistance.

Traitez de sexualité, dans un contexte où certains pseudo-penseurs lisent Sade à travers sa biographie dans le but de minimiser son importance, dans un contexte où l'art purement formaliste et/ou décoratif rassure un marché frileux et gangréné, est un acte de résistance politique. Nous ne sommes pas dans la transgression. Nos recherches, entre-autres, sont centrées sur les mutations des comportements sexuels à l'heure de la révolution numérique. Nous mettons à jour ce qui est de l'ordre du privé, c'est-à-dire l'expressions de nos identités sexuelles (« Cam4 drawings », « Les Coqs »). La pratique de l'art par de nombreux artistes demeure souvent une monomanie, où les intérêts sont centrés sur un point précis du monde, ou pire, sur un point précis de ce que peut-être l'art. Cette pratique étant la norme, soutenue très généralement par les institutions et le marché, nous nous opposons sciemment à ça. Notre pratique est foisonnante, protéiforme. Nous refusons de nous enfermer dans une pratique ascétique et répétitive dans le seul but d'être facilement identifiables.

### **Le masculin, le féminin, l'histoire de l'art**

De plus, pour ne pas tomber dans un art pontifiant, nous traitons l'histoire de l'art avec irrévérence. On retrouve dans notre travail des références à Warhol, Ingres, Rembrandt, Manet, le minimalisme américain, passées à l'acide. Les « Marilyn Skinhead » et « Charia Marilyn » sont un détournement politique de l'icône pop, Marilyn Monroe par Warhol. Nous pensons que la femme est l'égale de l'homme, même dans le fascisme ou l'intégrisme religieux. La féminité nous intéresse particulièrement en ce qu'elle n'est pas l'attribut de la femme autrement que culturellement, idem pour la masculinité chez l'homme. La question du genre est essentielle et est traitée de façon transversale dans le travail. Les sculptures en vinyle « Red Light District », « Maria Bonita » et « Hole to feed », par le biais d'une forme rappelant le Minimalisme américain, sont un close-up énorme sur les parties sexuées du corps. Nous savons que la

transexualité n'est pas une pathologie, mais une identité de genre comme tant d'autres. En Californie et au Brésil, la mamoplastie n'est plus seulement qu'une affaire de femmes. Dans ces œuvres, les parties sexuelles se déracinent de la différenciation absurde du masculin et du féminin. Le génital et l'identité sont deux choses différentes. Dans la même veine, les dessins « L'autorité diluée » sont un constat fascinant que l'on trouve de la féminité en regardant le fessier outrageusement moulé des agents des forces de l'ordre. Si l'expression de l'autorité passe par un attribut aussi féminin que celui -là, c'est la preuve qu'il n'y a ni valeur masculine, ni valeur féminine. C'est également de cette façon que peuvent être abordés les « Donc », édition de cartes postales, dénonçant, non sans humour, un système de pensée réduite qui nous conforte dans d'absurdes archétypes. Le milieu de l'art lui-même reproduit ces absurdités en taxant des œuvres comme celle de Louise Bourgeois, d'être typiquement féminines.

### **Conclusion**

Notre préoccupation est humaniste, dans le sens Renaissance du terme : l'Homme au centre du questionnement artistique. Je sais que c'est has-been de le dire comme ça, mais, pour nous, Michel-Ange est le plus grand artiste de tous les temps. Pour composer nos photos, nous nous appuyons souvent sur des compositions empruntées aux grands peintres du XV, XVI et XVII siècles. Cependant, cet intérêt se trouve (re)présenté dans un désir de contemporanéité formelle, sociale et politique. Nous nous sommes rendus compte, récemment, que beaucoup de nos œuvres, dessins et photos, représentent l'homme dans son intégralité. Le portrait en pied est omniprésent, comme si questionner la réalité de l'être humain, visuellement, nous obligeait inconsciemment à le représenter dans son entièreté.